

## Refondation de l'école ?

### Les rythmes scolaires

4 jours ? 4 jours et 1/2 ? 5 jours ? Moins de vacances ? Moins d'heures chaque jour ?

Qu'est-ce qui est le mieux ou le moins pire ? Et pour qui ?

Je vais essayer de me placer du point de vue de l'enfant.

Tout le monde a entendu parler des travaux des chronobiologistes, et en particulier de ceux d'Hubert Montagner. Tout le monde a entendu parler du cycle circadien. Mais ces travaux prennent toujours en compte le fonctionnement le plus traditionnel de l'école et du collège où il est convenu de reconnaître que la journée de classe est trop longue et fatigante pour les écoliers français.

Qu'est-ce qui est fatigant ? C'est de passer d'une discipline à une autre sans aucun lien entre elles, d'un prof à un autre sans concertation entre eux ; c'est de rester assis pendant 6 à 8 heures pour écouter un enseignant et/ou faire des exercices ou des contrôles qui n'intéressent pas forcément. Et après ça, c'est de subir 15 à 30 minutes de car scolaire, et les devoirs qui peuvent aller jusqu'à 2 heures de temps.

La journée scolaire peut durer 6 heures si les enseignants choisissent de l'organiser autrement et s'ils sont formés et accompagnés.

Et c'est alors qu'on aborde la pédagogie qui est encore la grande absente de la "refondation". Revisitons nos pratiques pédagogiques, demandons-nous quelle école nous voulons et pour quelle société ? Ces questions permettraient d'aborder la question des rythmes scolaires sous d'autres angles.

Les enseignants Freinet apportent des propositions : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/11648>

Céline G. et Michel D.

## Les Invariants Pédagogiques (5)

En 1964, FREINET définit et commente 30 Invariants Pédagogiques. Les découvrir ou les re-découvrir permet d'alimenter la réflexion de chacun(e) d'entre nous.

### II. Les réactions de l'enfant

INVARIANT n° 5 : *Nul n'aime s'aligner, parce que s'aligner, c'est obéir passivement à un ordre extérieur.*

Il peut y avoir ordre et discipline sans l'autorité abêtissante dont les alignements dans la cour, les coups de sifflet et les bras croisés sont le symbole. [...]

Il y a une certaine discipline nécessitée par la cohabitation dans des groupes plus ou moins bien organisés. Les enfants la comprennent, l'acceptent, la pratiquent, l'organisent eux-mêmes s'ils en sentent la nécessité. C'est cette discipline qu'il faut rechercher. [...]

INVARIANT n° 6 : *Nul n'aime se voir contraint à faire un certain travail, même si ce travail ne lui déplaît pas particulièrement. C'est la contrainte qui est paralysante.*

INVARIANT n° 7 : *Chacun aime choisir son travail, même si ce choix n'est pas avantageux.*

INVARIANT n° 8 : *Nul n'aime tourner à vide, agir en robot, c'est-à-dire faire des actes, se plier à des pensées qui sont inscrites dans des mécaniques auxquelles il ne participe pas.*

Nous aurions là à faire le procès de tous les exercices scolaires qui fonctionnent pour rien ou en tous cas pour des buts qui ne sont pas les nôtres.

*Feu rouge* pour les exercices divers qui n'ont d'autre but que de se couvrir éventuellement d'encre rouge.

*Feu rouge* pour l'étude mécanique et par cœur de textes ou de récitations qu'on ne comprend pas.

*Feu rouge* pour les devoirs de rédaction dont le seul lecteur sera le maître et qui ne répondent à aucun des impératifs naturels d'expression et de communication.

Dans les conditions actuelles de travail scolaire, il sera pendant longtemps difficile de substituer au travail scolaire les activités motivées qui sont la raison d'être de notre pédagogie.

On sera alors obligé de s'accommoder bien souvent de ce qui est, de l'adapter au mieux à nos techniques, et de créer, dans cet ensemble condamné des éléments de liberté et de progrès.

Célestin FREINET – 1964

[texte intégral sur le site de l'ICEM]

Cette suite d'invariants est la suite logique du précédent (voir la page n° 5 d'octobre). Le commentaire de l'invariant n° 8, cependant, me semble important car il décrit, en 1964, une situation toujours d'actualité. En effet, nous qui aspirons à cette



Au fond d'un volcan, en Auvergne

"*école moderne*" sommes toujours en train de composer entre notre idéal et les contraintes imposées par nos propres peurs, par l'Institution (*avec ses programmes, ses inspections et ses évaluations nationales*), par les angoisses des parents et aussi par les pressions de nos collègues.

C'est pourquoi nous disons : **l'essentiel est de prendre le chemin**. Il n'y a pas de classe-type. Chaque enseignant(e) restera humble et prendra sa propre vitesse, trouvera sa propre organisation pour mettre en place les techniques de l'école moderne initiée par Freinet. Chaque enseignant(e) devra prendre en compte sa personnalité, son environnement scolaire et social mais aussi le matériel et l'espace dont il/elle dispose. Surtout, il/elle s'appuiera sur le groupe départemental pour trouver de l'aide et apporter son expérience.

Michel D.

## Les 5 piliers de la PF

Continuons l'exploration de ces 5 piliers déjà cités dans la page mensuelle n° 1.

### 2. La libre expression et la communication

La pédagogie Freinet est connue pour ses techniques de *texte libre*, *Quoi de Neuf* (ou entretien du matin), *journal scolaire*, *imprimerie*, *correspondance scolaire* ; elle est aussi connue pour avoir développé l'art enfantin. Mais ce ne sont pas que des "recettes pédagogiques" : ce sont surtout **des techniques de vie**. C'est-à-dire qu'elles doivent changer profondément les rapports maître/élèves, élèves/élèves et donc les rapports aux savoirs.

Ainsi, les enfants peuvent exprimer librement et partager leurs préoccupations et leur curiosité par tous les moyens d'expression que nous pouvons mettre à leur disposition : la parole, l'écrit, le dessin, la recherche documentaire, l'expérimentation scientifique. C'est alors que les apprentissages et l'école prennent réellement du sens pour chacun de nos élèves.

Ces techniques de vie nécessitent à plus ou moins long terme une organisation de classe particulière. Tous les enfants d'une même classe ne peuvent plus travailler sur la même chose en même temps. Elles nécessitent aussi une place et un rôle de l'enseignant(e) particuliers. C'est alors que d'autres techniques deviennent nécessaires pour permettre cette nouvelle organisation comme la réunion hebdomadaire ou quotidienne (appelée aussi le Conseil), le travail individualisé, le plan de travail, etc.

Les seules limites sont : la Loi, le respect des autres, la sécurité, le matériel disponible, le temps et les "freins" personnels de l'enseignant(e) et les pressions extérieures (collègues, IEN, parents). Ce qui fait déjà pas mal ! et renvoie au commentaire de l'invariant n° 8 : humblement mais avec détermination, chaque enseignant(e) se rapprochera autant que cela est possible de cet idéal.

### J'ai lu ...

#### Une école Freinet par Yves REUTER éd. L'Harmattan

Paru en 2007, ce livre est le compte rendu d'une expérience unique, rédigé par une équipe de chercheurs de l'université de Lille III, sous la direction du professeur Yves REUTER. Il étudie, dans de nombreux domaines, les effets de la pédagogie Freinet dans une école populaire de la banlieue de Lille.



L'école Hélène Boucher, de Mons-en-Bareuil, est une école primaire de ZEP. Les violences et incivilités y sont quotidiennes, le niveau scolaire est très médiocre et les familles qui le peuvent fuient.

L'IEN de la circonscription veut tenter une expérience. Avec l'accord de l'Académie, il persuade les enseignants en place de participer tous au mouvement en leur promettant les postes qu'ils souhaitent. Un groupe d'instituteurs Freinet est prêt à leur succéder pour tenter cette expérience unique : montrer, sous l'oeil impartial d'une équipe de chercheurs, quels peuvent être les effets de la pédagogie Freinet.

En mai 2000, cette équipe de chercheurs lance une série de tests dans l'école mais aussi dans un panel d'écoles lilloises et dans le collège de secteur. Les tests concernent le niveau scolaire, les comportements, la motivation des élèves. Ceci afin de posséder une base de comparaison.

En septembre 2000, l'école Hélène Boucher ouvre ses portes avec toute la nouvelle équipe en place. Pendant les 5 années suivantes, les chercheurs observent, étudient, interrogent les élèves, les parents et les enseignants. Ils prolongent leur étude aux enfants qui partent au collège, jusqu'à la classe de 5ème.

En août 2007, l'équipe d'Yves REUTER publie son rapport. Depuis novembre 2010, il peut être consulté librement en ligne : <http://rfp.revues.org/886>

Dans un article, le Café Pédagogique reprend quelques éléments de conclusion :

*Globalement, l'école s'est relevée par rapport à la situation antérieure : augmentation des élèves inscrits, diminution de la violence, meilleurs résultats aux évaluations, meilleure intégration des élèves en souffrance, climat de travail dans l'école en amélioration. « Tous les observateurs sont frappés par cela : moins de craintes, moins de peurs ». En collège, les résultats continuent à être positifs ...*

Tout n'est pas résolu, évidemment : dans un milieu socio-culturel très pauvre, les enfants n'acquièrent pas un vocabulaire suffisant, par exemple, même s'ils ont progressé. Mais cette expérience a prouvé les effets positifs de la PF, là où une pédagogie plus traditionnelle avait échoué.

Michel D.

Responsable de rédaction : Michel DUCKIT – Questions, suggestions, contacts : [gd38@icem-freinet.org](mailto:gd38@icem-freinet.org)

Site de l'ICEM : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/>